

## Le réveil des burnous

Chacun, aujourd'hui, est au courant des incidents qui ont surgi, il y a trois mois, entre la Turquie, d'une part, l'Egypte et l'Angleterre, de l'autre.

Il s'agit, en apparence, d'un point de détail, l'occupation par un détachement ottoman d'une bourgade égyptienne, dont les Anglais réclament l'évacuation. En réalité, la Porte paraît chercher une occasion de poser devant l'Europe la question d'Egypte et de ramener l'attention du monde sur ces bords de la mer Rouge dont elle s'était détachée depuis quelques années.

La Turquie est bien imprudente, semble-t-il.

D'une part la situation des Anglais en Egypte est trop forte pour qu'on la puisse ébranler. D'autre part, la domination ottomane, dans les régions les plus proches de l'Egypte, subit en ce moment une crise. Une nation, soumise depuis des siècles et cyniquement exploitée par l'administration turque, se réveille. Et la race arabe revendique le droit qu'elle a de constituer la patrie arabe.

A la tête du mouvement, un comité actif et tenace, le comité de la Ligue pour la patrie arabe, trace la marche à suivre. « Notre pays », écrit-il dans ses proclamations, qui est le plus riche et le plus beau de la terre, est désert et aride. Quand nous étions libres, nous avons conquis en moins de cent ans l'Orient et l'Occident; nous avons répandu partout les lettres et les arts. Mais depuis que les Turcs ont usurpé le khalifat de l'Islam, ils nous ont abrutis pour nous mieux exploiter, à tel point que nous sommes devenus le peuple le plus pauvre de la terre. »

Les Arabes ont quelque droit à parler ainsi. Considérables par leur nombre, ils ont, pendant tout le dix-neuvième siècle, été les meilleurs défenseurs de la cause turque.

La reconnaissance ottomane n'a pas été égale au service rendu. Comme le disait récemment un écrivain arabe, les provinces arabes sont pour les gouverneurs turcs un paradis terrestre. Venus à leur poste après avoir emprunté l'argent de leur voyage, ils s'en retournent bientôt avec les millions qu'ils ont extorqués. L'Arabie, dont les ressources naturelles ont été et pourraient redevenir merveilleuses, reste en jachère, étrangère à tout effort coordonné, à tout progrès.

Par la révolte du Yémen, les Arabes ont attiré les Turcs dans un véritable guépier. C'est, pour ces derniers, une lutte épuisante et dont les pertes sont égales déjà à celles qu'ils firent lors de leur guerre avec la Russie.

Le comité national arabe a coordonné les mouvements des Arabes du nord du centre et du sud-ouest. Les tribus se rallient plus nombreuses chaque jour à la révolte et trouvent des sympathies en Palestine, en Syrie, en Mésopotamie. C'est là un spectacle aussi nouveau qu'intéressant.

De quelque côté qu'on l'envisage, le réveil de cette race si noble et si malheureuse est un événement considérable qui, par ses répercussions, intéresse toutes les grandes puissances. De vastes contrées, qui apparaissaient jusqu'ici sur les cartes comme une tache de sable, viennent d'entrer, de rentrer dans l'histoire et cherchent péniblement leurs voies. Quel que doive être leur succès, c'est là un phénomène politique très curieux et des plus attachants.

## NOUVELLES DU JOUR

### Le roi se donne une poignée de main

Londres, 3. — Le roi d'Espagne et les princesses de Battenberg ont visité ensemble le musée de Mme Fissaud — le musée Grévin de Londres — où sont exposées les figures en cire du roi Alphonse et de la princesse Ena. Au grand amusement de sa fiancée, le souverain ne voulut pas manquer de « serrer la main à lui-même », comme il le dit.

Le roi quittera Londres vendredi matin, à dix heures, pour l'Espagne.

### Les bombes

Douai, 4. — M. l'abbé Jules Garras, curé de Luvin-Planques, près de Douai, venait de monter dans sa chambre à coucher, vers dix heures et demie du soir, lorsque tout à coup éclata une détonation des plus violentes.

Un engin chargé de dynamite avait été lancé contre sa maison et avait éclaté à un mètre de la cuisine. Les murs du presbytère sont criblés des débris de l'engin, qui semble avoir été une boîte en fer-blanc. La force de l'explosion a réduit en miettes 18 carreaux. Les dégâts, assez importants, sont purement matériels. Une enquête est ouverte.

Paris, 4. — D'après les renseignements de la préfecture de police les deux jeunes Russes porteurs de la bombe qui a explosé au bois de Vincennes, se nomment Striga et Sokoloff.

La bombe se trouvait dans la poche de Striga. Celui-ci a eu la jambe droite emportée, au point qu'elle ne tenait plus au corps que par un lambeau de chair. Il avait le ventre ouvert. L'index de sa main droite, emporté, a été retrouvé à vingt-cinq mètres de distance au moins.

L'anarchiste respirait cependant encore

lorsque M. le commissaire Delanglade arriva avec le docteur Rey.

Mais, aussitôt, ses yeux se fermèrent: il était mort.

De la poche gauche de son pantalon était tombée la seconde bombe.

Sokoloff a été interrogé en allemand. Il a répondu seulement qu'il ne savait pourquoi il s'était rendu, avec Striga, dans le bois de Vincennes.

Cet individu a le corps criblé de blessures.

A proximité de l'endroit où a eu lieu l'explosion on a découvert un sac contenant un demi-livre environ de dynamite.

Paris, 4. — L'«ECHO de Paris» dit que la police a procédé à plusieurs arrestations dans la colonie russe et parmi les anarchistes français. Il semble qu'on se trouve en présence d'un véritable complot anarchiste.

Suivant le «Gaulois», les deux bombes devaient être déposées sur la voie ferrée aux environs de Charenton, où elles auraient éclaté au moment du passage du train ramenant M. Clémenceau de Lyon.

Le directeur du laboratoire municipal a déclaré que les engins étaient des plus dangereux et qu'ils auraient causé dans une foule un véritable désastre.

Paris, 4. — Il résulte du rapport du chef du laboratoire municipal que la bombe trouvée, mercredi, près de la passerelle du Métropolitain était un engin sérieux et dangereux. Il était constitué par une boîte cylindrique, en fer-blanc, d'une capacité d'un litre, renfermant vingt-sept cartouches de fusil Gras, modèle 1874, et cent cinquante balles Lebel — le tout réuni en une masse compacte de suif fondu. Le couvercle en fonte laissait passer une mèche qui pouvait déterminer la déflagration de la poudre. Cette mèche n'aurait probablement pas pu mettre le feu aux cartouches, mais un choc violent pouvait amener l'explosion qui aurait causé des dégâts considérables et rendu l'engin très meurtrier.

Dans la journée d'hier on a trouvé cinq obus non chargés dans un terrain vague de la rue Le-Châtelier.

### En Russie

St-Petersbourg, 4. — La «Strana» donne la constitution du ministère remanié:

M. Goremykine sera nommé président d'un conseil.

M. Stolypine, gouverneur de Seratow, ministre de l'intérieur;

L'ex-ministre des finances, M. Kokovtsov, ministre des finances;

M. Stcheglovitoff, adjoint au ministre de la justice, ministre de la justice;

M. Kaufmann, ministre de l'instruction publique;

M. Golitsyne, ministre des voies et communications;

M. Schirensky Schakharatoff, procureur général du Saint-Synode.

Riga, 4. — Le terrorisme et le pillage des bandes révolutionnaires du district de Riga deviennent toujours pires. Ces jours derniers, les bandes ont incendié et pillé cinq bâtiments de la ville, un débit d'eau-de-vie et plusieurs logements.

Moscou, 4. — Les ouvriers de la fabrique impériale de fusils se sont mis en grève. Les ateliers sont gardés par la troupe. Un conflit s'est produit avec la police. Un ouvrier a été tué, 16 blessés. 50 arrestations ont été opérées.

## NOUVELLES DIVERSES

### Le vote pratique

L'inauguration de la statue de Franklin nous rappelle un trait du philosophe américain, qui est de circonstance en ce moment d'élections.

On sait que les Etats-Unis ont été les premiers à appliquer le régime du suffrage universel. Franklin contribua à le faire adopter.

Or, un jour d'élections, il fit atteler sa voiture pour aller à la ville, afin de déposer dans l'urne son bulletin de vote. Il était fatigué et n'accomplissait ce devoir que par scrupule.

En route, cependant, une idée surgit dans son cerveau. Interpellant son cocher, il lui demanda:

— Pour qui votes-tu?

— Pour un tel.

Alors Franklin:

— Si tu veux, nous n'irons pas voter, parce que, moi, je vote pour l'autre candidat, et, comme nos votes s'annuleraient, je crois que nous pourrions nous épargner cette peine.

Le cocher accepta et rebroussa chemin.

## NOUVELLES SUISSES

### Le travail à domicile

L'autre jour, à Genève, sous les auspices de l'Union des femmes, Mme Faas, de Berne, secrétaire de la Fédération des syndicats, a fait un exposé d'un très vif intérêt sur les effets du travail industriel à domicile.

Ces effets, a déclaré l'orateur, en s'appuyant sur une documentation abondante et précise, sont néfastes. Le travail à domicile, c'est le travail à vil prix. C'est le travail qui s'exerce en violation des principes inscrits dans les lois ouvrières suisses pour la défense de la femme et des enfants. Les enfants, dès l'âge le plus tendre, y sont associés.

Mme Faas a vu des enfants de cinq ans occupés à enlever la côte des feuilles de tabac, et des accouchées de trois ou quatre jours reculer ces feuilles sur leur étron, les doigts trempés dans l'arabon, leur nouveau-né à côté d'elles. L'idée que ce travail peut, du moins, se combiner avec les travaux du ménage n'est qu'une illusion. Avec lui, il n'y a plus de foyer.

Les maux résultant de ce régime sont sensibles à l'école, où les enfants, qui ont été occupés parfois jusqu'à une heure tardive, dorment sur les pupitres. Et le système est aggravé encore par le travail à moitié prix des malades, des invalides, de ceux qui, en fait, travaillent à tout prix.

Il n'y a rien à espérer d'un contrôle de ce travail à domicile. Il faut arriver à l'interdire. Déjà les ouvriers des fabriques posent parfois cette condition que ces dernières ne donneront pas du travail dehors. Le public consommateur, mis au fait de la situation, ne saurait refuser sa sympathie à un mouvement qui implique des intérêts aussi considérables.

L'interdiction du travail à domicile a reçu déjà une sorte de consécration officielle. On sait, en effet, que, l'année dernière, à St-Gall, pendant une épidémie de variole, on fit brûler des stocks considérables de dentelles provenant des familles d'ouvriers dont on redoutait la contamination, le travail ayant été fait dans des conditions qui rendaient toute surveillance sanitaire impossible.

A la suite de la conférence, Mme Faas, répondant à quelques questions, a expliqué comment la prohibition du travail à domicile pourrait s'effectuer, et insista sur la nécessité d'englober aussi dans une mesure générale le travail des malades et des invalides, que l'on serait tenté de conserver en le teintant de philanthropie.

### Les grèves

Les maçons et manœuvres de Neuchâtel ayant refusé de céder sur la question du tarif minimum, dont les patrons ne veulent pas entendre parler, se sont mis en grève ce matin.

— La grève des ouvriers ferblantiers de la place de Berne continue. Les patrons déclarent que les demandes des ouvriers tendant à l'augmentation des salaires de 20 o/o et à la réduction d'une heure de la durée du travail sont inacceptables, étant données les conditions sur la place de Berne.

— Des scènes tumultueuses viennent de se produire à Zurich devant un chantier où travaillaient des plâtriers. Un certain nombre de grévistes ayant cherché à les débaucher, la police dut intervenir et plusieurs bagarres s'ensuivirent.

Dans la matinée d'hier, les chantiers étaient de nouveau entourés par les grévistes, mais la présence de la police les a empêchés de commettre des excès. Cependant, à un moment donné, les maçons ont déclaré ne pas vouloir travailler avec des kroumirs et abandonnèrent le travail.

— Les garçons coiffeurs de la place de Zurich se mettent en mouvement. Ils réclament la fermeture des salons de coiffure à 3 heures le dimanche et à 8 heures en semaine, ainsi qu'un congé d'une demi-journée par semaine.

Ils menacent de grève si les patrons ne font pas droit à leurs revendications.

### Les C. F. F. à Milan

L'exposition des C. F. F. à Milan est passablement avancée.

Les étrangers s'expriment en termes très élogieux sur nos locomotives. Des ingénieurs belges et français ont certifié que ces engins représentent ce qui se fait de mieux dans le domaine de la construction des locomotives.

### Accident mortel au Simplon

Un fâcheux accident s'est produit dans le tunnel du Simplon, mercredi matin. Quelques ouvriers étaient occupés vers le 9<sup>e</sup> kilomètre à divers travaux de finissage, lorsqu'un train irrégulier arriva à toute vapeur. Tous les hommes purent se garer, sauf le nommé Joseph Kuonen, de Gliss, qui fut pris en écharpe par la locomotive et qui, jeté sous elle, eut les deux jambes coupées. Le malheureux rendit le dernier soupir trois heures plus tard, à l'hôpital du tunnel, où il avait été transporté. C'était un jeune homme de 21 ans, l'unique soutien de sa mère.

### La gare de Castella

Le 1<sup>er</sup> mai, a été inaugurée la gare de Neirivue, placée sous la direction de M. Clément Castella, le ténor des «Semeurs».

### Le «Paradis perdu»

L'audition du «Paradis perdu», d'Henri Bessi, dimanche, à Berne, a été l'une des plus grandes joissances artistiques auxquelles le public bernois ait assisté. Ses étranges beautés que renferme cette œuvre grandiose, la poésie qui s'en dégage, la classent parmi les œuvres capitales de la musique moderne. Les nombreux auditeurs, serrés dans la cathédrale, ont fait une véritable ovation au compositeur venu tout exprès à Berne pour entendre son œuvre.

## CANTON DE VAUD

### Yverdon-les-Bains

Samedi dernier, les actionnaires des Bains d'Yverdon se sont réunis en assemblée générale dans les salons de cet établis-

sement pour examiner les comptes de 1905, qu'ils ont approuvés.

Le vieux bâtiment des bains, sombre et humide, a été entièrement démoli. Il a fait place à deux annexes établies suivant le goût du jour et contenant un grand nombre de cabines, une buvette, des salles neuves pour les douches et des bains de vapeur. Une installation de bains de boue (dite Fango), complète le système du traitement par les eaux sulfureuses avec les salles de pulvérisation et d'inhalation. On a également établi des douches et des bains froids avec l'eau des sources de Pomy. Enfin un établissement nouveau, les «bains de soleil» permettront aux baigneurs de jour de ce nouveau traitement inauguré en Autriche.

Le réservoir au-dessus de la source sulfureuse a été considérablement agrandi en vue d'assurer le service des bains augmenté de plusieurs cabines.

La Municipalité a décidé la construction de bains publics au lac. Il y aura 23 cabines de 1 m. 50 de côté, 1 cabine de famille et un local pour bureau.

La construction aura une longueur de 40 mètres 50, et la toiture, qui sera démontable, s'enlèvera pendant l'hiver.

— CULLY. Le tirage de la tombola organisée à Cully en faveur d'une grande salle, dite Salle Davel, aura lieu dimanche, dès 1 heure, au Stand. Un concert donné par la Fanfare de Lavaux égayera les jeux et le buffet.

## LAUSANNE

### Le professeur Rénévier

La science et notre pays viennent de faire une grande perte. M. le professeur Rénévier est mort, hier, à 4 heures de l'après-midi, des suites de l'accident dont il fut victime jeudi, dans la maison Mercier au Grand-Chêne.

Eugène Rénévier, né le 26 mars 1831, était fils de l'avocat Charles Rénévier. Il avait étudié à Stuttgart, à Londres, à Paris, puis à Genève. C'est en 1856 qu'il commença son enseignement à l'Académie de Lausanne, en qualité de professeur extraordinaire. Il fut nommé professeur ordinaire en 1882.

La haute science de Rénévier et son remarquable esprit de classificateur lui assurèrent bientôt une notoriété universelle. Il présida le congrès international de géologie de Zurich, en 1894.

A la suite de travaux remarquables sur la Savoie, entrepris pour le compte du gouvernement français, Eugène Rénévier fut nommé chevalier de la Légion d'honneur. Le gouvernement italien le créa chevalier de l'Ordre de St-Maurice et Lazare à l'occasion du congrès de Bologne, où il présenta d'importantes communications.

A côté de son enseignement, le professeur Rénévier a beaucoup écrit: on a de lui plus de soixante notices et travaux divers, publiés presque tous dans le Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles. Le plus remarquable de ses travaux est certainement sa «Monographie des hautes Alpes vaudoises».

Le Musée géologique vaudois, dont il était le directeur, constitue une collection unique autant par le nombre et la rareté de ses pièces, que par leur savant classement. Petit à petit et sans bruit, le professeur Rénévier a enrichi notre musée de sa collection personnelle et de sa bibliothèque, qui représentent, au dire des connaisseurs, une valeur de cent mille francs, au moins.

Eugène Rénévier fut un des fondateurs du Club alpin suisse. Il était également au nombre des fondateurs de la «Mission romande» à laquelle il s'intéressa beaucoup et qu'il présida avec dévouement jusqu'à ces derniers temps.

Le 15 mai prochain, sa famille, ses amis, ses collègues et ses nombreux élèves, vieux et jeunes, se proposaient de célébrer le cinquantenaire anniversaire de son enseignement à Lausanne.

Brusquement, brutalement même, la mort a brisé cette belle carrière. Toute longue, toute active, toute féconde qu'ait été cette carrière, la verdure du professeur Rénévier semblait indiquer qu'elle n'était point encore à son terme et qu'elle n'avait point épuisé ses trésors de science et d'activité.

Le professeur Rénévier a désiré que son corps fût incinéré. Dimanche, à 2 1/2 heures, un service funèbre sera célébré à la chapelle des Terreaux. De là, à 4 heures, le convoi descendra à la gare, où se rendra l'honneur.

### 55,253

Voici la statistique de la population de Lausanne le 30 avril 1906:

Bourgeois, 2820; Vaudois, 23,778; Confédérés, 15,111; Etrangers, 12,477; dans les hôtels, 1067; total, 55,253.

A fin mars dernier, la population était de 55,312 âmes.

### Pour Courrières

Le comité de la Société française de secours mutuels de Lausanne, nous prie de remercier, en son nom, toutes les personnes qui ont répondu à son appel en faveur des victimes de Courrières. Voici le résultat de cet appel:

Produit des listes de souscription, fr. 2394 10 ct.; produit de deux conférences faites par M. Brunhes, professeur à l'Université de Fribourg, fr. 603 40; produit net de la

soirée de l'Orphéon de Lausanne, fr. 207 95 ct.; total fr. 3205 45.

### Téléphone

A fin 1905, le réseau téléphonique lausannois comptait 2068 abonnés (3,6 pour cent habitants), avec 2321 stations, soit 133 de plus qu'à fin 1904, et 12,692,200 mètres de fil.

Il y a eu, en 1905, au total 1,981,251 conversations (36 en moyenne par habitant), dont 1,611,902 conversations locales, et 369,349 conversations interurbaines, (196,064 demandées de Lausanne, et 173,285 venant du dehors). Pauvres téléphonistes!

Au point de vue du nombre des conversations, Lausanne ne vient qu'en sixième rang. C'est Zurich qui tient la tête avec 7,546,619 conversations, puis viennent Genève avec 4,639,020, Bâle 4,176,422, Berne 2,663,198, St-Gall 1,964,278, Lausanne 1 million 981,251, Lucerne 1,346,358, Chaux-de-Fonds 1,004,093.

Montreux accuse 612,234 conversations, Vevey 422,493, Nyon 163,226, Morges 145 mille 424, Yverdon 144,680, etc.

### Université

M. Paris, ingénieur, privat docent, commencera lundi prochain 7 mai, à 7 h. du matin, un cours public sur les «applications du béton armé», dans un des auditoriums de l'Ecole d'ingénieurs, rue de la Tour.

### Faux bruit

M. Tapie, administrateur du Kursaal, nous prie de déclarer sans fondement aucun le bruit qui a couru de sa candidature à la direction du Théâtre de Lausanne, ensuite du décès de M. Darcourt.

### Navigation

Les débarcadères de Bellevue, Céligny et St-Sulpice sont de nouveau desservis par les bateaux à vapeur.

### Fête de luttés

Voici le programme de la fête organisée par l'Association des luttés de la Suisse romande et qui aura lieu dimanche, à Renens:

Matin. — 8 h. Distribution des cartes de fête et des bulletins de concours, 9 h. Commencement des travaux, 12-1 1/2 h. Interruption. Banquet officiel.

Après-midi. — 1 1/2 h. Cortège obligatoire, 2 h. Reprise des travaux, 6 h. Distribution des prix.

Grand concert par l'Union instrumentale de Lausanne, sous la direction de M. Muller. Attractions diverses sur l'emplacement de fête.

Service spécial des tramways selon le besoin jusqu'à minuit.

### Maison du Peuple

M. Jean Berthoud, ancien pasteur, exposera lundi soir, à la Maison du Peuple, ses vues sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat dans le canton de Vaud.

Il donnera tout d'abord un résumé historique de la gestion, puis examinera les rapports actuels de l'Eglise et de l'Etat dans notre pays, et indiquera la solution normale et rationnelle en vue de la séparation.

### Colonies de vacances

Le comité remercie bien chaleureusement le ou la généreuse anonyme qui lui a fait parvenir, le 3 courant, par envoi postal recommandé, la somme de 400 fr., pour faciliter, dit l'envoyeur, un séjour à la campagne.

### La lutte contre l'alcoolisme

Le 12 mai, la Ligue suisse des femmes abstinentes (section romande) a son assemblée annuelle à l'Hôtel-de-Ville de Lausanne. A l'ordre du jour, diverses questions administratives et une conférence de M. le Dr Pachon: Les enfants des alcooliques.

Le 2 juin, à Lausanne également, séance de la Ligue antialcoolique internationale.

Le matin, séance internationale à laquelle assisteront en particulier plusieurs délégués allemands. L'après-midi est réservé au groupe national suisse de la Ligue, dont le comité siège à St-Gall.

### A la Cathédrale

Rappelons que c'est ce soir, à 8 heures, qu'aura lieu à la Cathédrale le grand concert donné par l'Orchestre Kaim de Munich (70 exécutants). La Cathédrale sera éclairée à l'électricité.

### Petite chronique

Une jeune Lausannoise, qui revenait de Genève, vient d'être victime d'un vol entre Nyon et Rolle.

Un voyageur assis à côté d'elle lui enleva sa sacoche et disparut. Elle put le retrouver dans un autre wagon et lui faire avouer son méfait. Le filou restitua les 13 fr. 80 que contenait la sacoche; il avait jeté celle-ci par la portière.

A la gare de Rolle, échappant à la surveillance du personnel, l'individu descendit du train et s'éclipça dans les ténébères.

### Memento du 5

Kursaal. — 8 1/2 h. Spectacle. Hôtel-de-Ville. — 8 h. 1/4. Conférence. Cathédrale. — 8 h. 1/2. Concert Kaim. La Muse. — 8 h. 1/2. Assemblée. Union chrétienne. — 2 h. 1/4. Société évangélique d'éducation.

# LA TRIBUNE DE LAUSANNE

## ET ESTAFETTE

Journal du Matin donnant les dernières dépêches, paraissant tous les jours excepté le Lundi.



PRIX DE L'ABONNEMENT POSTAL	
Suisse	Etranger
1 an fr. 10.—	1 an fr. 25.—
6 mois » 5.25	6 mois » 13.—
3 mois » 2.75	3 mois » 7.—
1 mois » 1.—	1 mois » 2.50

Pour l'étranger, service tous les deux jours, un an fr. 18. Six m. fr. 9.50. Trois m. fr. 5.  
 L'envoi du journal ne cesse qu'au refus formel de l'abonné. — Changement d'adresse: 20 c.  
 — Les annonces et abonnements se paient d'avance ou par remboursement.

**RÉDACTION — ADMINISTRATION**  
 5, Rue Mauborget, 5  
**LAUSANNE**  
 Adresse télégraphique: TRIBUNE DE LAUSANNE  
 TÉLÉPHONE No 157

Le journal annonce ou examine tout ouvrage dont il lui est adressé au moins deux exemplaires. — Les manuscrits ne sont pas rendus.

**ANNONCES: HAASENSTEIN & VOGLER**  
 Lausanne  
 Grand-Chêne, 11 (Maison J.-J. Mercier)  
 et ses succursales en Suisse et à l'Etranger.

Les annonces mortuaires et urgentes sont reçues au Bureau du Journal le soir de 7 à 11 heures.

Prix d'insertion	
LA LIGNE OU SON ESPACE	
Annonces locales	10 cent.
» cantonales	15 »
» autres cantons	20 »
» étrangères	25 »
Reclames	50 »

Autant que possible, les annonces paraissent aux dates prescrites; en cas contraire, il n'est pas admis de réclamation.

### Rome et les élections françaises

A la papauté politique de Léon XIII, Pie X rêve de substituer une papauté exclusivement sacerdotale et religieuse. En s'aidant de la sorte le nouveau Pontife du Vatican, plusieurs pensaient réjouir, apaiser les esprits tenus en haleine, parfois déprimés ou même scandalisés par les luttes habiles mais persévérantes du pape précédent. Hélas! le pape, inflexible pilote de la barque où des millions prennent place pour voguer vers le ciel, le pape, fût-il conscient de son pouvoir effrayable, n'est encore qu'un instrument de la tradition qu'il incarne, à laquelle il cède par devoir plus que par goût personnel. Pie X comme Léon XIII doit tirer l'épée pour frapper les Malchus modernes, et s'il n'est pas toujours possible de voir le pape dans l'attitude belliqueuse, ses lieutenants se chargent de réaliser l'idée maîtresse de l'Eglise romaine: imperium.

On peut s'étonner de cette conception du christianisme; ce qui nous étonne davantage, c'est la naïveté de nos Malchus de tous rangs; on les voit revenir à la charge en se flattant de n'avoir pas à souffrir de l'épée; Malchus et le roi Midas doivent souvent se confondre dans l'imagination du St-Père! Donc on se bat encore pour le Christ romain; la bataille fait rage en France et l'on a raison de s'attacher à suivre les péripéties de la présente semaine, c'est une crise religieuse autant que politique.

Ayant jadis échappé très aisément aux fameuses St-Barthélemy de protestants et de juifs inspirés par Drumont, nous n'arrivons pas à prendre au tragique les soulèvements terribles signalés en Bretagne, en Vendée par la presse réactionnaire. Il y a cependant dans l'agitation actuelle de sérieux motifs d'inquiétude pour l'avenir de la vie nationale et la culture morale française. Le pape, maître de millions de consciences, n'a pas parlé clairement, il n'a pas prononcé le «Dieu le veut», de la croisade politico-religieuse qui doit délivrer la vieille France de la nouvelle. Mais écoutez les propos de personnages de premier rang... Dorés et déjà les «cultuelles» prévues par la loi de séparation, sont déclarées «inadmissibles»; le mot lancé par une nuée de journaux et de follicules cléricaux, va troubler les esprits, les faire hésiter, pour plusieurs les rendre fanatiques dans la mêlée de dimanche.

C'est ainsi que le diocèse de Montpellier est actuellement averti par son évêque, Mgr de Cabrières, que nul vrai catholique ne saurait prêter la main à ces nouvelles associations tant louées par les libéraux et que les jacobins trouvent naturellement trop favorables à la foi religieuse. Dans le Pôitou, l'évêque Pelgé vient de faire afficher son opinion pastorale sur la loi de séparation; Monseigneur y proclame sans phrases que le but des législateurs est de «faire fermer les églises» et d'anéantir la

foi Une fraction de l'épiscopat se livre donc à une guerre sans merci, elle agite le drapeau, de la persécution, elle évoque l'écrasement de l'Eglise.

Au reste, bien que le St-Siège n'ait pas encore donné le mot d'ordre définitif, les catholiques logiques savent parfaitement que la résistance et même l'attaque ne sauraient être réprochées; l'Encyclique sur la séparation ne laisse aucun doute et de plus la pression politique se complique d'une question dogmatique. La «vraie raison» de l'hostilité à l'égard des «associations culturelles» est signalée par la brochure de l'évêché de Montpellier; c'est l'«influence laïque» qui apparaît à l'horizon sacerdotal. C'est de ce fait la base de l'Eglise romaine fondée sur l'absolue séparation des fidèles et du clergé, qui est menacée ou censée telle. La fameuse lettre des vingt académiciens s'adressant aux évêques a jeté ceux-ci dans la terreur d'une activité, d'une autorité nouvelle et imprévue.

Pour concilier les «deux France» aux prises, d'aucuns cherchent quelque moyen déjà utilisé par d'autres pacifistes. L'histoire montre en effet successivement un roi et un consul imposant la paix en tendant les mains au pape et à l'Etat. C'est M. de Vogüé qui songe à ce «Médiateur» si désirable à l'heure actuelle. Il irait droit à «Notre-Dame»; là, suivi de la majorité des Français(!?), heureux de la paix, le nouveau Béarnais ferait la paix avec Pie X. Vive Henri V! M. de Vogüé oublie deux choses au moins; c'est que le pouvoir personnel est devenu suspect aux Français; enfin que, à «Notre-Dame», cet homme rencontrerait le chef ou le représentant d'une Eglise romaine perfectionnée, achevée; il y aurait là plus que l'«Invincible de Canossa», ce serait l'«Infaillible du Vatican» et le Syllabus. Que dirait la France à son «Pax vobiscum»?

C. DESSEMONTET.

### CE N'EST PAS UN MYTHE

Il paraît que le grand serpent de mer existe bel et bien.

Dans un article très concluant que publie le «Bulletin de l'Asie française», M. Raphaël Blanchard, professeur à la faculté de médecine de Paris, membre de l'Académie de médecine, l'affirme avec preuves à l'appui. Et même il donne son portrait: le grand serpent de mer, tel qu'il est figuré sur la gravure du «Bulletin», est un animal dont la tête et le corps rappellent ceux du phoque, mais avec une queue infiniment longue, et un cou également fort long et flexible. Il est orné d'une moustache avantageuse, et probablement d'une crière. En fait, l'aspect de cet animal fait penser aux reconstitutions exécutées par les géologues, d'après le squelette, de grands animaux marins de la période secondaire, tels que le plésiosaure ou le mosasaure.

« Son existence, dit le docteur Blanchard, est indubitable. » Il a été vu à plusieurs reprises et en dernier lieu dans la baie d'Along, en 1898 et en 1904, par le lieutenant de vaisseau Lagrèssille, commandant l'«Avalanche», et par le lieutenant de vaisseau L'Éost, commandant la canonnière «Décidée».

Le «Temps» a publié le rapport du commandant Lagrèssille. Il est, dit M. Blanchard, remarquable par la précision des circonstances et des détails. L'animal est long d'au moins vingt mètres; son dos est orné d'une crête; il est gros, sa tête est large comme celle du phoque, mais beaucoup plus courte; sa peau est tellement résistante que les obus éclatent à sa surface sans causer aucun dommage. Contrairement aux cétacés et pinnipèdes connus, il nage au moyen d'ondulations qui s'accomplissent dans le sens vertical, mais peut aussi s'enrouler latéralement.

M. Blanchard ajoute: « De quelque côté qu'on l'envisage, la question du grand serpent de mer est véritablement passionnante. Qui résoudra ce problème capital? Il est très désirable que ce soit un naturaliste français, puisque c'est sur la côte tonkinoise que cet animal semble actuellement se montrer avec le plus de complaisance. Il appartient donc au gouvernement général d'Indo-Chine d'organiser une expédition en vue de sa capture. »

Ajoutons qu'il existerait, dans un village situé sur les bords de la baie d'Along, un serpent de mer empaillé par les indigènes, qui en auraient fait un dieu et lui auraient élevé un temple. L'expédition pourrait peut-être commencer par aller reconnaître cette divinité.

D'après Oudemont, qui s'en est occupé pour la première fois en 1819, M. Blanchard donne à cet animal énigmatique le nom provisoire de «mégophas».

### Les gens d'autrefois

Dans sa chronique des «Débats», Paul Ginisty fait une amusante comparaison entre les terreurs imaginaires et ridicules des Parisiens d'aujourd'hui, à l'approche du 1<sup>er</sup> mai, et l'attitude courageuse de Parisiens de 1870-71, en proie à toutes les horreurs, trop réelles, hélas, d'un long siège.

« Il y avait tout de même, alors, moins de nervosité, dit-il. La santé morale des Parisiens était meilleure... On avait vraiment fini par s'accoutumer aux pires extrémités, et il y a, dans ces tableaux d'un passé violent, de quoi faire un peu honte aux «francs-fiseurs» de l'autre jour. Les Parisiennes, surtout, furent dans toutes les classes, admirables de philosophie promptement acquise. Un obus, démolissant une partie de leur appartement, ne leur paraissait plus qu'un fait désagréable.

Il y a, là-dessus, des lettres charmantes de l'originale et vibrante comédienne

que fut Aimée Desclée. La maison qu'elle habitait boulevard Magenta était criblée de mitraille, et, prisonnière chez elle, ne sachant que faire, elle jouait du piano. Un boulet entre sans façon dans son salon, et brise tout. — «Heureusement, dit-elle simplement, j'avais, par précaution, mis mes oiseaux dans la cuisine».

On avait perdu la faculté de se désespérer. Les habitants des quartiers Ouest de Paris eurent notamment, avant l'entrée des troupes dans Paris, en mai 1871, quelques jours absolument terribles. Bombardés sans relâche par les forts, on en venait à ne plus même songer à aller chercher ailleurs un refuge. Peut-être n'est-il pas au-dessous de l'histoire de raconter l'aventure d'une omelette faite par la femme d'un artiste qui eut son heure de renommée. Ses domestiques l'avaient abandonnée, et elle faisait bravement la cuisine. Elle était en train de battre des œufs dans une poêle, quand un obus fit un trou dans le mur, allant éclater plus loin, mais remplissant la pièce d'une poussière de plâtras. «Alors, bon! dit la cuisinière improvisée, à qui l'idée ne vint pas de désertir son poste, voilà des œufs perdus!» Et nettoyant sa poêle, sans penser à l'autre obus qui pouvait bien venir, elle cassa les œufs qui lui restaient, rendus précieux par les difficultés de l'approvisionnement, et refit l'omelette.

Le peintre Brillouin avait un petit hôtel près du Bois. Un jour, toute une partie de cet hôtel s'écroula, emportée par une décharge furieuse. Les rares passants s'alarment, poussent des cris. On voit tout à coup sortir le peintre, une serviette à la main, ayant interrompu son déjeuner, qui demande: « — Qu'est-ce qu'il y a encore? » On lui montre sa maison ravagée, la pièce où il se trouvait n'ayant pas été atteinte, par une sorte de prodige. Il se borne à murmurer: « — C'est embêtant! », et il rentre, pour continuer son repas.

Jules Barbier, l'auteur de tant de pièces et de poèmes d'opéras, habitait la rue Pergolèse, fort exposée aux obus du Mont-Valérien. Il se tenait, cependant, à ses habitudes, et ne se décidait pas à quitter un logis devenu fort périlleux. Il ne l'abandonna que lorsqu'il n'eut plus de murs. Mais c'était le moment — le 18 ou le 19 mai — où le bombardement faisait rage, et la traversée des rues et des avenues, pour arriver à une zone plus calme, présentait les pires difficultés. Jules Barbier se met cependant en route avec sa femme et ses deux enfants, en leur recommandant surtout de ne pas s'attarder. Cependant, à la hauteur de l'avenue d'Eylau, Mme Barbier eut une défaillance. Essoufflée par cette course rapide, ressentant de violents battements de cœur, elle se déclara hors d'état de faire un pas de plus, quoi qu'il pût arriver. Elle s'assit sur un banc. Autour de la famille échouée là, c'était une pluie de feu.

Devant la passive résistance de sa fem-

me, à bout de force, le librettiste de «Faust» et de «Mignon» ne se troubla pas en parodiant des gestes de chanteur, il se mit à entonner un air d'opéra:

L'instant est bien choisi; le site est admirable. Ah! quel séjour délicieux!

La situation était si étrange de cette imitation lyrique sur le ciel rayé de boulets, que Mme Barbier se mit à rire, recouvra sa présence d'esprit, et put reprendre sa marche en hâte. Il était temps! Le trou où le groupe s'était arrêté, était, un instant plus tard, balayé par la mitraille.

### LA CITÉ DE L'OMBRE

Francfort-sur-Mein, 3 mai.

La «Gazette de Francfort» publie la dépêche suivante de San-Francisco: La catastrophe a révélé les mystères du quartier chinois, où 25,000 jaunes vivaient terrés dans des cavernes, comme les chiens des prairies.

Ce quartier était à la fois la plus grande curiosité et le plus horrible ulcère de la côte du Pacifique. Depuis des années, les autorités municipales de San-Francisco avaient tenté d'extirper ce mal; mais les «Six Compagnies réunies», une association de commerçants chinois, parent, grâce à leur influence politique, neutraliser tous les efforts. La police savait que, sous le quartier chinois, il existait une cité souterraine dans laquelle se commettaient les crimes les plus affreux, où des gens disparaissaient d'une façon mystérieuse, où des femmes étaient gardées prisonnières comme esclaves du vice. Elle savait que dans les plus grands magasins chinois se trouvaient des portes secrètes conduisant à la ville souterraine, mais elle ne réussit pas à en établir la preuve certaine et indiscutable.

Les «Tongs», cette puissante société secrète, entretenaient tout un corps de détectives chinois chargés de surveiller les moindres mouvements de la police et d'en rendre compte sans retard. Ils avaient instauré à San-Francisco un véritable régime de terreur. Tout Chinois qui cherchait aide et protection auprès des «diabes rouges» (les autorités américaines), était un homme voué au destin. Le couteau, la balle ou le poison de l'assassin le poursuivaient partout, fût-il au bout du monde.

L'incendie a maintenant révélé l'existence de la ville souterraine. Les constructions légères en bois du quartier chinois ont été dévorées par les flammes et on aperçoit des catacombes profondes de 100 pieds avec des galeries en méandres bordées de magasins, de fumeries d'opium, de salles de jeu, etc.

Jusqu'à présent on n'a pu voir que des parties de la Chinatown souterraine, mais après le déblai des décombres, l'exploration en sera faite. On peut s'attendre à des découvertes épouvantables.

2 Feuilleton de la TRIBUNE DE LAUSANNE

### Les Étourderies de la Chanoinesse

par LÉON DE TINSEAU

A quoi il faut ajouter qu'il était de toute petite noblesse provinciale. Pierre d'Andouville, — on devine que c'était lui, — bien-tôt las d'être présenté à des personnes dont il n'entendait même pas les noms, gagnait doucement la porte, quand il aperçut dans un coin la jeune Yvonne, à côté de Miss Mac-Alister qui s'amusait beaucoup à considérer cette lanterne magique.

Son ami Jean (ils étaient grands amis hors de la hiérarchie du service) lui avait parlé cent fois de sa sœur et l'avait souvent fait rire en lui lisant quelques passages des lettres de la jeune fille. Il connaissait Yvonne tout en la voyant pour la première fois. Il s'approcha d'elle sans hésiter, encore qu'il fût timide, et se nomma, espérant qu'il allait pouvoir bavarder quelques minutes.

— Oh! monsieur, comme je suis contente! s'écria la jeune fille en lui tendant la main. L'institutrice poussa un soupir et montra

par son visage, devenu de glace, qu'elle protestait contre ce manque de tenue. Son élève, qui savait comment la prendre, l'amolli un peu en «introduisant» Pierre comme si elle l'eût connu toute sa vie. Puis, désormais en règle avec l'étiquette:

— Enfin, poursuivit-elle, je vais causer à mon tour, et ne pas avoir l'air d'une carpe.  
 — Etes-vous bien sûre, mademoiselle, qu'on peut causer avec un sauvage qui arrive des frontières du Maroc? Précisément, je m'en allais, me sentant très sot au milieu de ces mortels fortunés qui trouvent quelque chose à se dire.

— C'est vous qui êtes un mortel fortuné, de pouvoir quitter cette cohue. Moi, je ne peux pas, quelle que soit l'envie que j'en aie.  
 Kathleen Mac-Alister eut une petite toux que comprit l'officier. Il connaissait aussi l'Irlandaise, que l'élève de cette dernière mettait souvent sur le tapis dans sa correspondance.

— Est-ce que, par hasard, demanda-t-il en souriant, on aurait oublié d'apprendre l'art de mentir à mademoiselle de Clerval? Ou, plutôt, ne serait-ce pas un art inconnu en Irlande?

— Hélas! dit la vieille fille gagnée par cette flatterie, on s'efforce d'enseigner à l'Irlande, depuis des siècles, que toute vérité n'est pas bonne à dire.

J'ai la prétention d'être le meilleur ami de votre frère, mademoiselle. Et je suis bien heureux de son bonheur.

Yvonne serra les lèvres sans répondre. Un soupir gonfla sa poitrine. Devinant sa tristesse, Pierre s'empressa d'ajouter:

— Et cependant, le voilà perdu pour moi aussi, plus encore qu'il n'est perdu pour vous qui le reverrez souvent.  
 — C'est surtout quand je le reverrai qu'il sera perdu pour moi, dit Yvonne en maîtrisant ses larmes.

Puis, passant à un autre sujet, car elle ne voulait pas faiblir:

— Vous savez, reprit-elle, que nous quêtons ensemble demain?

— Quel bonheur! Mais comme ce sera intimidant!... Je n'ai jamais vu de «beau mariage» qu'à Nancy.

— Vous êtes Lorrain? C'est le pays de ma mère; j'y vais chaque année.

— Aux forges de Lieucourt. Cette fois, vous y trouverez, comme comptable, mon ami Philippe Hurault, l'ancien secrétaire de madame la duchesse.

— Et la charmante Madelon Hurault, qui est un amour de femme. Et sa mère, une autre Irlandaise.

La chanoinesse de Pontbreton, par exemple?

— Elle s'est prétendue trop vieille pour quitter son manoir. La vérité est qu'elle boude mon frère qui n'épouse pas trente-deux quartiers. En revanche, voici le jeune ménage Melmont, leur grand-mère de la Gaudière, dont tout le monde a peur, le général Valin, sa nièce de Besque, et Carissan, l'associé de cette dernière pour le reportage anonyme des élégances mondaines... Mais, pardon! Jean me fait signe de venir lui parler. Le pauvre! il ne peut quitter le tourniquet des poignées de main.

Resté seul avec Miss Mac-Alister, le lieutenant d'Andouville demanda:

— Pouvez-vous me montrer madame Le Remouleur?

— Oh! répondit l'Irlandaise, elle est arrivée la première et partira la dernière. La voilà, l'horrible femme, qui a failli tourner la tête à votre ami Philippe!

— C'est bien ainsi que je me la figurais, dit Pierre. Elle a cette beauté capiteuse de la quarantaine, dangereuse pour un homme sans expérience, quand elle est mise en relief par la toilette. Si ce brave Philippe Hurault avait oublié sa cousine, je ne m'en serais jamais consolé; car c'est par moi, en somme, qu'il avait eu cette place de secrétaire. Mais, enfin, les voilà mariés, et très heureux à Lieucourt. Je me réjouis de les y voir cet automne. Qui

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas traité avec M. Calmann Lévy, éditeur, à Paris.